

Serveuses demandées de Guylaine Dionne

Pierre Barrette

Numéro 141, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25224ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2009). Compte rendu de [*Serveuses demandées* de Guylaine Dionne]. *24 images*, (141), 65–65.

Serveuses demandées fait partie de cette catégorie de films qu'on aimerait pouvoir défendre pour leur sincérité, la noblesse de leurs intentions mais qu'une accumulation de petits et de grands défauts finit par rendre irrécupérables. Difficile en effet de ne pas trouver à tout le moins attachant ce récit de femme immigrante (le personnage de Priscilla, interprétée par Janaina Suaudeau) prise dans l'engrenage des petits emplois au noir lié à sa condition d'illégale, « spirale implacable » – selon l'expression consacrée... – qui l'amènera éventuellement à devenir danseuse nue. La séquence d'ouverture en dit long sur l'esprit que la réalisatrice Guylaine Dionne (*Les fantômes des trois Madeleine*) a voulu insuffler à son film : une série de visages de femmes qui regardent la caméra défile à l'écran, cependant qu'on les entend se présenter dans leur langue, évoquant au passage leur nom de danseuse. Cette petite procession, qui cherche maladroitement son éloquence dans la forme de la litanie, a en fait valeur de synecdoque : le destin de toutes ces femmes se trouve résumé dans l'histoire qu'on

s'apprête à nous raconter. Même si la suite du film voit se développer une intrigue non dénuée de ressorts psychologiques (notamment grâce au personnage de Milagro, qu'incarne Clara Furey), l'essentiel est là, dans cette volonté d'illustrer quelque chose comme « une problématique sociale », tâche délicate s'il en est et que la forme documentaire paraît sensiblement mieux outillée pour prendre en charge. Le film n'évite aucun des écueils prévisibles : les clichés sur le sort des travailleuses du sexe et l'immigration en général, la narration en voix off qui alourdit sensiblement un scénario déjà encombré, les flash-back nostalgiques en super-8... Quelques bel-



les scènes et un jeu somme toute nuancé des deux comédiennes principales n'arrivent malheureusement pas à sauver de la catastrophe une œuvre qui se résume tout entière à des promesses qu'elle ne tient pas. – **Pierre Barrette**

Québec, 2008. Ré. et scé. : Guylaine Dionne. Ph. : Nathalie Moliavko-Visotzky. Mont. : Aube Foglia, Denis Papillon. Int. : Janaina Suaudeau, Clara Furey, Colm Feore, Anne Dorval. 102 min. Prod. : Kevin Tierney. Dist. : Alliance.



FAIRE L'INIS C'EST METTRE UN PIED DANS L'ARÈNE

DATE LIMITE
D'INSCRIPTION
18 MARS 2009

FORMATION PROFESSIONNELLE

CINÉMA
MÉDIAS INTERACTIFS
TÉLÉVISION
DOCUMENTAIRE
ÉCRITURE DE LONG MÉTRAGE

ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE
RÉALISATRICE DU LONG MÉTRAGE «LE RING» ET DIPLÔMÉE DE L'INIS











FAIRELINIS.COM

514.285.INIS